

guement arrêté. L'influence de Bouddha ne serait-elle pas comparable à celle du Christ ?

Il y a d'abord de belles différences. Tandis que nous voyons le fondateur du Bouddhisme se préparer à sa mission, se retirer au désert pour mieux entendre la parole intérieure, étudier longuement une philosophie de la vie, s'appliquer à l'ascétisme et à la contemplation, c'est en vain que nous cherchons chez le Christ le moindre travail préparatoire. Il y avait en ce temps-là de grands maîtres en Ecriture sainte comme Schammaï et Hillel. Le Christ ne va pas à leur école, et à l'âge de douze ans il interprète l'Ecriture mieux que les maîtres chargés de l'expliquer. Jésus s'en retourne à Nazareth. L'heure de sa mission arrivée, Il se mettra à parler du royaume qu'Il vient fonder et Il comprendra que son enseignement sur ce point doit être bien nuancé, afin de superposer l'idée d'un Sauveur sanctifiant à l'idée du Sauveur conquérant attendu de ses contemporains ; Il instruira ses apôtres et ses disciples de tous les mystères chrétiens et de toutes les prescriptions morales au moyen des comparaisons les plus simples et des paraboles les plus parlantes. Un pareil enseignement préparé dans aucune école, si logique en tous points, si élevé et si complet, si conforme aux aspirations des âmes, proposé d'une façon si simple et si autoritaire à la fois, c'est un premier signe de la transcendance d'action de Jésus.

Mais on attend autre chose d'un fondateur de religion. Tous les génies ont laissé dans la foule la trace de leur passage, tous ont orienté les esprits et les volontés vers un but nouveau. La profondeur de l'impression marquée dans les événements peut nous faire connaître la supériorité d'un tel sur un autre. Le Christ est-il transcendant par la transformation qu'il a fait subir à l'âme humaine et à la société ? Il est incontestable, paraît-il, que Bouddha eut une influence extraordinaire ; la morale bouddhique si sévère et certainement exagérée pénétra si bien les âmes que la vie religieuse menaça d'affaiblir numériquement ces peuples généreux dans le sacrifice.

Comment expliquer cette enthousiasme qui a duré ? Taine nous invite à appliquer ici sa théorie de l'influence du milieu. Le soleil de l'Inde est terrible, nul homme ne peut le supporter tête nue. Sous ce soleil les hommes ne